

La villa de Rodolphe Forget Gil'Mont à Saint-Irénée-les-Bains

Élisabeth Naud

Numéro 33, printemps 1993

Ah! Les belles vacances!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8362ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Naud, É. (1993). La villa de Rodolphe Forget : Gil'Mont à Saint-Irénée-les-Bains. *Cap-aux-Diamants*, (33), 29–32.



La villa de Rodolphe Forget

Gil'Mont à Saint-Irénée-les-Bains

Novembre 1965, la somptueuse villa de Sir Rodolphe Forget est rasée par les flammes. Elle renaît de ses cendres aujourd'hui à travers la photographie et les souvenirs d'enfance de Thérèse Casgrain, la célèbre fille du millionnaire. Suivez le guide!

par Élisabeth Naud

AVEZ-VOUS DÉJÀ IMAGINÉ CE QUE POUVAIENT ÊTRE les vacances d'été d'un millionnaire de l'époque victorienne, où le faste et l'opulence s'épalaient dans l'architecture, l'ameublement, la décoration intérieure, les costumes, la table des grands repas et même dans le gâteau-dessert sculptural exposé sur un socle d'argent... À Saint-Irénée-les-Bains dans Charlevoix, entre Baie-Saint-Paul et La Malbaie, sur les hauteurs dominant le fleuve, subsistent les vestiges recyclés de l'un des plus somptueux domaines jamais développés au Québec: le projet d'un riche homme d'affaires francophone — ils étaient

rare au tournant du XIX^e siècle — baptisé Gil'Mont et propriété de Sir Rodolphe Forget. Ce Montréalais fut un jour conquis par les charmes de ce coin de pays. Sa fille Thérèse Forget-Casgrain, célèbre pour son engagement social et politique, a raconté les belles heures de son enfance dans ce lieu paradisiaque. Son autobiographie *Une femme parmi les hommes* relate la vie douce d'une petite famille dirigée par un grand seigneur et son épouse Blanche McDonald dans un château semblable à ceux des contes de fée.

L'album indiscret

La Bibliothèque centrale de la Ville de Montréal et le Musée régional de Charlevoix à La Malbaie conservent tous deux un généreux album photographique intitulé *Gil'Mont* et contenant chacun les mêmes images. On y montre en détail les divers éléments du domaine. Pour les besoins du reportage, l'homme d'affaires a fait venir de la métropole les frères William et Adélar Quéry, photographes officiels du clergé, qui avaient appris leur métier chez Notman.

La façade sud de Gil'Mont. Un escalier monumental donne accès au plateau fleuri de la résidence. Photo de William et Adélar Quéry, 1906. (Musée de Charlevoix, Pointe-au-Pic).

Les 54 images en grand format, réalisées en 1906, offrent une véritable visite guidée de la villa construite cinq ans plus tôt et de la dizaine de dépendances composant la ferme modèle. Les jardins sculptés à la française, les boisés de feuillus et de conifères aux sentiers rocailleux, le potager et l'enclos des cerfs sauvages en voie de domestication sont autant de clichés donnant un juste aperçu de l'étendue du domaine s'étirant de la forêt jusqu'au fleuve, bordé par une plage et un quai d'accès. La propriété, étagée sur trois



La salle à manger de Gil'Mont peut accueillir jusqu'à 24 convives. Tapis persan, mobilier lourd et austère en chêne noir dans l'esprit de celui de Gustav Stikley, fresques murales, voilà autant d'éléments de l'aménagement d'une pièce fort importante dans la saison des vacances. Le centre de la table est agrémenté d'un surtout d'argent ou de verre. Photo de William et Adélar Quéry, 1906. (Musée de Charlevoix, Pointe-au-Pic).

paliers à flanc de montagne, regroupe de multiples dépendances constituant une ferme prospère. Comme à la Renaissance, le grand propriétaire doit rentabiliser son lieu de loisir et de repos et il n'est pas exclus que plusieurs produits de la ferme finissent sur la table de villégiateurs, dans les villas ou aux grands hôtels. Une armée de domestiques et plusieurs employés vont donc entretenir les jardins et une forêt reconstituée réunissant les principales essences ligneuses du pays, un verger contenant pommiers, pruniers, cerisiers, un poulailler modèle, des écuries, une étable, une glacière, de vastes serres mitoyennes attenantes à un petit cottage. Les pages de l'album montrent aussi une remise à voitures logeant les véhicules hippomobiles et automobiles, une buanderie et une centrale électrique où une puissante dynamo alimente la villa et les dépendances, les seuls bâtiments du village à bénéficier de cette invention. Un pavillon abrite la piscine creusée surmontée d'une fontaine aérienne; cette piscine est alimentée au choix à l'eau douce ou à l'eau de mer, la première provenant par gravité de la montagne, la seconde du Saint-Laurent par pompage.

Une allée de quilles, une salle de billard et un salon japonais greffés à la maison d'eau permettent aux estivants de se divertir à leur guise.

Parmi les commodités d'avant-garde, mentionnons le système de gicleurs pour l'arrosage des jardins, du potager et des parterres. La maison du régisseur et celle de l'aviculteur complètent l'examen photographique sans parler des nombreuses images montrant la villa et ses espaces de réunion.

Sir Rodolphe

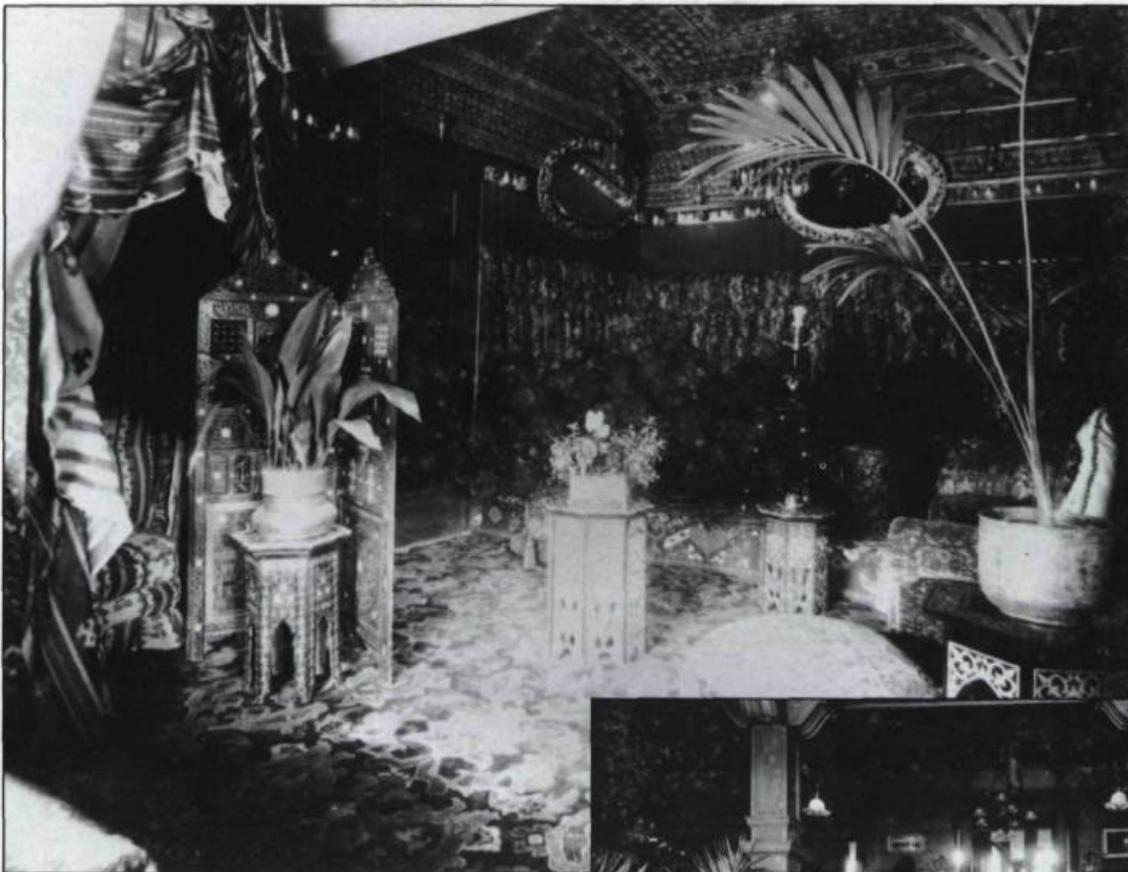
Rodolphe Forget est né à Terrebonne au nord-est de Montréal. Après de solides études au Collège Masson de sa paroisse, il est initié aux rouages des affaires par son oncle Louis-Joseph Forget président de la Bourse de Montréal et financier aguerri. L'alliance des deux hommes se soldera souvent par des coups profitables, telle la fusion de la Montreal Gas et de la Royal Electric en une seule société devenue la puissante Montreal Light, Heat and Power. Membre de plusieurs conseils d'administration, bien intégré au monde des banquiers, Rodolphe Forget devient en 1890 membre de la Bourse de Montréal, dont il assume la présidence en 1908.

En plus de ses activités financières, Forget s'occupe aussi de politique fédérale. En 1904, trois ans après la construction du domaine de Saint-Irénée-les-Bains, il est élu député conservateur de Charlevoix. Ses électeurs lui renouvellent leur confiance en 1908 et 1911. Il remplit une promesse électorale en reliant La Malbaie à Québec par une ligne de chemin de fer qui permet à la région de s'ouvrir au monde même en hiver. Le manoir Richelieu érigé en 1899 au moment où l'homme d'affaires est actif au sein du conseil d'administration de la compagnie de Navigation Richelieu et Ontario, tout comme l'hôtel Tadoussac situé un peu plus loin, profitent de l'achalandage.

Rodolphe Forget se taille rapidement une réputation d'homme fort, juste et généreux. En 1912, il est anobli par le roi George V. Son épouse Blanche McDonald lui donne quatre enfants. En 1919, Sir Rodolphe au sommet de sa gloire et de sa fortune s'éteint à l'âge de 58 ans après une brève maladie.

La vie de château

Dans son autobiographie, Thérèse Casgrain se souvient de la douceur et de la fantaisie des étés de son enfance à Gil'Mont. «Musique, jeux, balades de toutes sortes se succédaient. Ah! ces pique-niques où l'on se rendait en chantant dans une cahotante charrette à foin décorée de branches d'aulnes! Et les belles promenades dans le yacht, le *Margota* — du nom de ma sœur aînée Marguerite — jusqu'à la pittoresque Île-aux-Coudres! On se disputait aussi d'interminables parties de tennis, on nageait, soit dans le fleuve, soit dans la piscine intérieure, remplie d'eau de



L'époque victorienne entretient l'exotisme. Gil'Mont possède un salon turc, lieu favori des enfants. Les meubles en marquetterie incrustés d'ivoire proviennent d'Orient et sont marqués par la tradition décorative arabe. Photo de William et Adélar Quéry, 1906. (Musée de Charlevoix, Pointe-au-Pic).

mer glacée où les moins braves pouvaient se promener sur une sorte de petit chaland. Puis, les uns jouaient au billard, les plus sportifs aux quilles, tandis que les bridgeurs invétérés occupaient le salon japonais du pavillon».

Madame Casgrain se remémore également la somptueuse villa: «Gil'Mont — mon frère aîné se nommait Gilles — était bâti face au fleuve, au milieu de la falaise couverte d'érables. La maison et les divers pavillons et communs, reliés par des avenues ou des escaliers, se trouvaient à des niveaux différents. L'architecte-paysagiste avait très bien su tirer parti des accidents de terrain, mais la construction de certains éléments, particulièrement la terrasse qu'il fallut ériger de toutes pièces, exigea un dur labeur de la part de la main-d'œuvre locale. La famille habitait la grande maison nommée pompeusement par les villageois le «château», longue construction de deux étages couverte de bardeaux à la façon des villas d'alors. Seize chambres à coucher suffisaient à peine à la famille et aux invités, et la principale salle à manger recevait souvent plus de vingt-quatre convives».

Thérèse Casgrain parle également de l'immensité des pièces du château: «Haut de plus de deux étages, le living-room ouvrait sur les vérandas et occupait presque tout le rez-de-chaussée. Une galerie en faisait le tour au premier, excellent balcon pour nos représentations théâtrales. Souvent, mes parents et leurs amis réunis autour de l'immense cheminée, discutaient les sérieuses



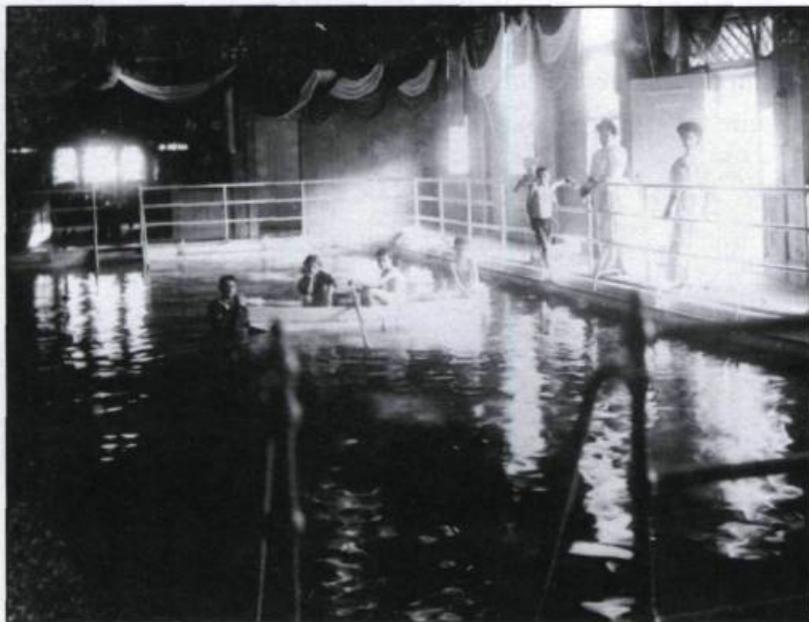
questions politiques et sociales de l'époque. Quant aux jeunes, ils préféraient l'intimité du petit salon Turc pour leurs graves conversations ou leurs causeries plus joyeuses».

Le livre d'or des visiteurs conservé dans les archives du Musée de Charlevoix nous renseigne sur le sens de l'hospitalité des propriétaires de Gil'Mont. Les Adolphe-Basile Routhier, Joseph Lavergne, des voisins de Saint-Irénée, Louis Fréchette sont omniprésents. Routhier laisse régulièrement couler sa plume pour des sonnets en hommage au lieu, à ses occupants et à la saison. Quelques pages racontent une journée d'anniversaire mémorable, celui de lady Forget. Plusieurs invités de marque séjourneront à Gil'Mont dont le gouverneur-général du Canada: leur témoignage manuscrit d'appréciation en dit long sur le sens québécois de l'accueil.

Le living-room, aménagé sur deux étages, occupe presque tout le rez-de-chaussée et ouvre sur les vérandas. Une galerie en mezzanine en fait le tour. Dans le moelleux des tapis, l'atmosphère reste lourde avec un aménagement surchargé, comme le veut l'époque. Photo de William et Adélar Quéry, 1906. (Musée de Charlevoix, Pointe-au-Pic).

Entre l'éclectisme victorien et le mouvement «Arts et métiers»

La villa imposante, construite en 1901 par Hermel Thibault, un entrepreneur local, est un bon exemple de résidence d'été inspirée du «Shingle Style» américain, très populaire sur les côtes de Nouvelle-Angleterre. Murs de périmètre et toiture sont principalement en bardeau de cèdre et certaines parties de la devanture utilisent la planche à feuillure. Le langage architectural classique



La piscine creusée et abritée peut être remplie d'eau de mer ou d'eau douce. Un jet d'eau accroché au plafond crée une grande fantaisie au beau milieu de la pièce. Photo de William et Adélar Quéry, 1906. (Musée de Charlevoix, Pointe-au-Pic).

teinté d'éléments médiévaux se fusionne à la manière vernaculaire américaine: symétrie des parties, colonnades, frontons expriment ce classicisme. La villa comporte deux étages surplombés par les combles. Le second plancher regroupe les chambres. La générosité des ouvertures et l'orientation logique du bâtiment traduisent la volonté de profiter d'un paysage unique et de la clarté bleue du pays de Charlevoix.

Le décor intérieur de Gil'Mont s'inscrit tout à fait dans la vogue stylistique du tournant du siècle. L'éclectisme marque parfaitement l'espace mais un éclectisme en transition, en voie d'épuration et de simplification à la faveur du style «Arts et métiers». Aucune tendance stylistique pure n'est exploitée de façon exclusive; deux ou trois manières sont harmonisées dans un seul décor. La vigueur du modernisme à travers le goût «Arts et métiers», expression de la doctrine de William Morris, se vérifie particulièrement au grand salon, à la bibliothèque et dans la salle à manger. Morris, théoricien idéaliste et artisan actif dans l'Angleterre de la fin de l'ère victorienne, était mal à l'aise avec le mobilier industriel lourd en bois exotique et à décor chargé de son époque. Sa production privilégiait les formes robustes très

simplifiées obtenues de matériaux vernaculaires. L'aménagement intérieur des Forget allie à la fois l'austérité d'un décor «Arts et Métiers» au désordre typiquement victorien créé par l'amas de plantes vertes, de coussins, de tapis exotiques, de livres et d'accessoires décoratifs.

Le living-room ouvert sur deux étages dégage une atmosphère chaleureuse et confortable dénotant, par la présence d'un gros foyer rustique, le sens de l'hospitalité des occupants. Comme en témoignent les clichés de l'album, des meubles «Arts et Métiers» telle la chaise Morris aux coussins moelleux et quelques tables de type «minimaliste» confèrent à la pièce force et sérénité. Les murs sont habillés de lambris de bois et de papier peint à motifs floraux et végétaux stylisés. Un luminaire recherché, le paravent de vannerie orné d'un panneau de bois montrant une Vierge à l'Enfant, quelques corbeilles d'osier et de nombreux tapis persans complètent le décor. La salle à manger principale — il y en a également une réservée aux enfants — magnifiquement pannelée en bois sombre loge en son centre une grande table circulaire de ligne sobre. Un buffet vitré et deux dressoirs encadrant chacun l'entrée permettent un service sans encombre et donnent l'occasion de montrer l'argenterie et la belle vaisselle de la maison. La partie haute des murs est ornée de paysages et de scènes marines peintes. Le salon turc, exemple parfait de l'exotisme entretenu par l'époque, est meublé de petites tables en marqueterie mélangeant nacre, ivoire et bois, de coussins bien dodus, de banquettes et de tapis orientaux. Paravent, miroirs, draperies lourdes et plantes vertes complètent la mise en scène de la pièce. La bibliothèque de Sir Rodolphe est conçue sous le sceau de l'intimité et du confort. Des fauteuils berçants, une table de travail près du foyer en pierre brute, le rayonnage, lambris de bois et papier peint font de cette pièce un refuge feutré et discret pour le travail.

Gil'Mont! Tel était l'espace de vie d'un millionnaire québécois à l'époque victorienne. Tel fut celui que la famille Forget a entretenu à Saint-Irénée-les-Bains dans Charlevoix, représentatif de plusieurs autres disséminés dans les sites les plus romantiques et les plus pittoresques du pays. Un soir de novembre 1965, le feu a emporté dans le néant le château de bois de Sir Rodolphe. Il ne reste que les dépendances. Heureusement la mémoire et les dépôts d'archives gardent la trace de cette page d'histoire. Un bel album de photographies et les souvenirs d'enfance d'une grande dame continuent de nous faire rêver. ♦

Élisabeth Naud est étudiante à la maîtrise en Études des arts à l'Université du Québec à Montréal.